PHARE
de la
TOUR de SION
et
Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

4e Année — No. 12. ALLEGHANY & YVERDON **Décembre 1906**

Comment lis-tu?

Luc X, 16.

(Traduit de l'anglais en vers libres.)

Ami, lis et relis la Bible avec grand soin,
Elle seule répond à ton premier besoin:
Le saint Livre est ton tout, ton guide, ta sagesse,
Mais comprends-le toujours avec toute justesse.

On le lit trop souvent sans savoir bien pourquoi:
Tels, à tout ce qu'il dit, même n'ajoutent foi:
D'autres, méditateurs de sinistres pensées,
Le lisent pour trouver des choses opposées.

Un le lit et l'apprend, sujet après sujet,
Mais sans aucunement y porter d'intérêt:
Un autre lit, la loi, plusieurs fois par semaine
Pour n'y chercher, hélas! qu'une instruction bien vaine.

Ceux-ci lisent, montrant leur savoir en dispute,
Aussi pour des savants, que chacun les répute!
D'autres encor, pour voir le temps qu'il faudrait bien
Pour la lire, en voisins, sans profiter de rien.

L'un la lit au travers des lunettes du père,
Il la voit comme lui, comme lui la révère:
L'autre veut se baser sur Luther ou Calvin:
C'est ce qu'ils ont prêché! pourquoi chercher plus loin?

D'un dogme, pour prouver la véridicité,
Beaucoup lisent la Bible avec rapidité:
Ils atteignent leur but et se trouvent très sages
D'avoir su tordre entr'eux, bon nombre de passages.

Ceux-ci comprendront mal les enseignements saints
Tant qu'ils suivront toujours tous ces dogmes humains.
On lit beaucoup la Bible, à mon dire et redire,
Pour lire, l'enseigner, mais non pour s'en instruire.

Le Médiateur de la Réconciliation.

(Chap. IV, du vol. V, de „l'Aurore du Millénium".)

Celui qui fut sans souillure.

Passages de l'Ecriture semblant se contredire et qui sont en parfaite harmonie. — La doctrine catholique romaine de l'Immaculée conception est absurde. — Le plan de Dieu exigeait que la naissance de Jésus fut distincte de celle des pécheurs. — Point de rançon possible autrement. — Les plus récentes déductions de la science sur les rapports de la vie et du protoplasme. — La Parole faite chair. — Née d'une femme, mais sans souillure. — Comment la mère imparfaite put mettre et mit au monde Celui qui fut sans souillure. — Ce même principe opérant sous d'autres traits du plan divin, comme les Ecritures en témoignent.

„Oh, qui tirera de l'impur un [homme] pur? Pas un seul!" — Job. 14, 4.
„Il a été manifesté pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché."
„Il nous convenait d'avoir un tel Souverain Sacrificateur — saint innocent sans souillure, séparé des pécheurs." — 1 Jean 3: 5; Héb. 7: 26.

Ici il y a des déclarations scripturaires qui semblent se contredire; la première, d'accord avec notre expérience, affirmant que tous les descendants d'Adam sont attaqués par le virus du péché, la source empoisonnée; les deux autres portant que Jésus était un homme différent des autres hommes — pur, sans tache et sans souillure. Et puisque le plan scripturaire de la réconciliation exigeait un Rédempteur sans tache — de notre race et cependant *séparé* d'elle — il importe pour tout chrétien réfléchi de se demander comment Dieu accomplit dans le cas de Jésus ce qui est impossible à l'homme, selon l'expérience et le témoignage de Job. Nous allons essayer avec la grâce de Dieu d'en donner des preuves suffisantes et de démontrer comment Dieu sut résoudre ce problème difficile, impénétrable même pour l'homme, et de quelle façon il pourvut à la rançon (le prix correspondant) pour le premier *homme parfait*.

Ce n'est pas que la connaissance de la façon dont cela se fit soit absolument essentielle à la foi, au salut du vrai disciple enseigné de Dieu; mais aujourd'hui dans notre temps de criticisme destructif (fondé ou non sur la raison), il importe que cette vérité si intimement liée à l'expiation accomplie par Christ — le centre et le fondement de tout vrai christianisme — soit solidement appuyée, afin que la foi des enfants de Dieu puisse résister aux assauts que livre Satan à la doctrine de la rançon, — qu'ils émanent de la chaire, de la presse ou de soi-disant chrétiens. L'affirmation

biblique de la pureté de notre Seigneur, du Christ parfait, était, Dieu soit béni, tout à fait suffisante pour les saints des siècles passés; mais maintenant, comme „nourriture au temps convenable" pour ceux de la foi, les attestations scientifiques et philosophiques viennent corroborer tout ce que la parole de Dieu dit à ce sujet — en parfaite harmonie avec les lois de la nature.

L'église catholique romaine avec sa doctrine de „l'Immaculée conception" de Marie, essaie d'établir la croyance que la mère de Jésus naquit immaculée, c. à d. sans tache, parfaite; pour ainsi prouver que Jésus put naître pur et séparé des pécheurs; ce que nous n'admettons pas. Nous savons que Marie, la mère de notre Sauveur et Seigneur, était de la race adamique, dans le même sens que tous les autres membres de l'homme, qu'elle sortit du „seul sang" d'Adam (Actes 17 : 26); qu'elle hérita des faiblesses et défauts humains et qu'elle était inévitablement sous la sentence de la mort, comme tout homme. Nous prétendons que „l'*homme* Christ Jésus" fut seul une exception — la seule exception.

Tout d'abord rappelons-nous que les soins providentiels de Dieu pour les enfants des hommes se manifestent même dans des *exceptions* de la nature. Prenons un exemple: — En vertu d'une loi de la nature la chaleur produit la dilatation et le froid la contraction; mais quel bonheur pour l'humanité que l'eau fasse exception à cette règle générale; — que l'eau se contracte sous l'action de la chaleur et se dilate sous celle du froid! Si elle suivait la loi générale et se contractait en gelant, elle aurait pour effet de rendre la glace plus lourde que l'eau non gelée, ce qui la ferait s'enfoncer au fond des rivières et, comme conséquence, nos rivières et fleuves deviendraient de la glace solide que la chaleur de l'été n'arriverait pas à dissoudre. Quel bonheur aussi que parmi les minéraux l'antimoine soit encore une exception à cette loi de la nature; sinon il nous serait impossible d'arriver pour nos caractères d'imprimerie à des bords et coins bien définis; ceux-ci se trouvent garantis par le mélange de ce métal qui par sa contraction neutralise l'effet des autres métaux lesquels se dilatent par la chaleur. Ainsi celui qui seul fit exception à la souillure de notre race fut sa seule espérance — sa rançon, son salut, par la providence de Dieu. Par ces pensées nous voulons examiner comment „la Parole *[le Logos] a été faite chair*", née d'une femme, de la semence d'Abraham, et cependant resta pur, sans souillure et put donc être une rançon convenable et acceptable pour Adam et sa race.

Les Ecritures nous disent que toute *existence*, toute énergie, tout *être vivant*, provient du père et non de la mère. La mère reçoit le sperme ou la semence de vie du père, lui fournit le nucléus-cellulaire — dans lequel une forme, un corps est produit — et nourrit le germe de l'être jusqu'à ce qu'il soit capable de vivre une existence indépendante, capable de s'approprier les éléments nécessaires à la vie que fournissent l'air et la terre; c'est là la naissance.

Le mot *père* a la signification de *donneur de vie*. En conséquence, Dieu est le „*Père*" ou le Donneur de vie, tandis que la terre est la mère d'Adam et partant de toute l'espèce humaine (Luc 3 : 38). La forme ou l'organisme d'Adam est de la *terre*, sa mère; mais son souffle de vie qui le constitua homme vient de Dieu, son Père. Le pouvoir de communiquer cette étincelle ou semence de vie pour multiplier le genre humain a depuis résidé dans l'espèce masculine de l'humanité.

Conformément à ce principe, l'Ecriture parle des enfants comme étant *du* père et nés *par* la mère (Gen. 24 : 47). Ainsi les enfants de Jacob, comptés dans ses fils, furent au nombre de 70 quand il descendit en Egypte. Il est dit expressément que toutes ces 70 personnes ou âmes sont issues ou sorties des reins de Jacob (Gen. 46 : 26, 27; Ex. 1 : 5). De Salomon il est dit qu'il sortit des reins ou entrailles de David (1 Rois 8 : 19; 2 Chron. 6 : 9). De même l'apôtre Paul et en général tous les Israélites prétendirent sortir des reins d'Abraham; et de Lévi il est écrit: „qu'il était encore dans les reins de son père, lorsque Melchisédek alla au-devant d'Abraham." — Héb. 7 : 5, 10.

De la même manière toute la race fut en Adam, son père, et sortit de lui, par la mère Eve, mais ne fut pas issue d'elle. „Tous meurent en Adam," mais non pas en Eve. Parce que la race humaine provint d'Adam, elle fut éprouvée par *son* épreuve, condamnée par *sa* chute et comprise ou renfermée dans *sa* sentence.

Cet enseignement de la Bible relatif à ce sujet de la procréation, appliqué à l'homme et aux mammifères, est conforme aux dernières déductions de la science. Les savants ont trouvé dans la nature des preuves abondantes et concluantes que la vie ou l'être provient toujours du mâle. La plus simple illustration de ce fait est un œuf de poule; il ne contient en lui-même originairement aucune vie, mais il est simplement une cellule de germe prête à produire un organisme, aussitôt qu'il est vivifié, fécondé ou imprégné du germe ou de la semence de vie du mâle.

Non seulement l'œuf contient la cellule germinative, mais encore les éléments propres à la nutrition et en quantité convenable adoptés au minuscule organisme y engendré par la semence de vie, de telle sorte que sous des conditions favorables cet organisme puisse se développer. La cellule de germe, ou le jaune formatif, ou le protoplasme, reçoit le sperme de vie et devient ainsi l'embryon du poussin qui pour son développement s'approprie le jaune d'œuf nutritif et l'albumine, jusqu'à ce qu'il brise la coquille et soit capable de se nourrir lui-même en s'appropriant des éléments étrangers de nutrition. Ces mêmes principes régissent la vie de l'homme et d'autres animaux.

En vertu de ces témoignages harmonieux de la Bible et de la science, on peut conclure raisonnablement que si le père était parfait, l'enfant le serait également. Même dans des conditions médiocrement favorables une semence parfaite de vie s'unissant à la cellule féminine produirait un embryon vivant, si vigoureux et robuste qu'il serait capable de s'approprier les éléments convenables à sa nutrition et d'éviter, de rejeter ou de neutraliser ceux qui ne lui conviennent pas. L'être parfait ainsi constitué posséderait également la force de neutraliser ou repousser, par ces fonctions

parfaites et sans aucun dommage ou inconvénient pour lui-même tous les éléments non utilisables. Mais si la semence de vie est imparfaite, c'est le contraire qui a lieu, l'embryon vivant est faible et incapable de vaincre les conditions défavorables qui l'environnent, il s'approprie tout ce que sa mère lui fournit de bon et de mauvais et il est la proie toute désignée des maladies. Etant imparfait, il est par suite incapable de rejeter complétement les éléments nuisibles et la conséquence en est la faiblesse et la maladie.

Le vieux proverbe: „Ce qui nourrit l'un est poison pour l'autre", repose sur le principe énoncé ici. Une personne possédant de bonnes facultés de digestion peut manger et tirer sa nutrition et sa force d'une nourriture qui indisposerait gravement et éventuellement tuerait une autre personne douée de facultés inférieures. Le plus robuste s'assimile les bons éléments et se débarrasse de ceux qui sont nuisibles; le moins robuste est incapable de le faire et est réellement empoisonné fréquemment jusqu'à la maladie. Mais rappelons-nous que personne de notre race n'est parfait, ne fût-ce qu'approximativement — nul n'est capable de défendre son système imparfait contre les milliers d'ennemis qui l'assaillent dans le manger, le boire et l'air. Il n'y a donc personne de parfait, personne qui puisse éviter à la longue les empiétements de la maladie. Elle s'attaque d'abord aux organes les plus faibles, mais bientôt tous s'affaiblissent et se relâchent.

Considéré ainsi, il s'ensuit que si notre mère Eve seule avait péché la race ne serait pas morte; car si Adam était resté parfait, sa vie eut été intacte et ses rejetons seraient nés purs, sans tache. Même si la sentence de mort et les imperfections vitales inhérentes avait passé sur Eve, ses descendants n'en auraient pas été affectés. Etant parfaits ils se seraient appropriés les bons éléments et auraient neutralisé, évité ou écarté naturellement et sans en souffrir tout élément malsain susceptible de leur nuire.

D'autre part, supposons qu'Adam eût péché et qu'Eve fût restée sans péché. La condamnation d'Adam eût pesé sur toute sa postérité comme cela a eu lieu. Quelle qu'eût été la perfection des cellules germinatrices et de la substance nourricière fournies par la mère Eve, tout au plus des êtres imparfaits et mourants pouvaient-ils être procréés de la semence de vie malade d'Adam. Aussi l'Ecriture dit-elle très bien: „Tous meurent en Adam." — „Par la désobéissance d'un seul *homme* . . . la mort s'est étendue sur tous les hommes." — 1 Cor. 15:22; Rom. 5:12, 19.

Combien est merveilleuse la comparaison entre le premier et le second Adam et leur épouse respective! Comme la mort de l'humanité ne dépendit pas d'Eve mais entièrement d'Adam, et cependant la femme contribua à amener la mort, ainsi la vie restaurée pour tous ne dépend en rien de l'épouse de Christ, mais de Jésus, le Rédempteur, bien que par la miséricorde de l'Eternel son épouse doive participer à l'œuvre du rétablissement de „ce qui était perdu".

La source Adam étant contaminée par le péché et la mort, personne de sa postérité ne peut être exempte de contamination: „Qui tirera de l'impur un (homme) pur? Pas un!" Cela s'applique à l'homme et non à la femme; aucun des descendants d'Adam n'est donc pur. Aussi: „Il n'y a point de juste, non pas même un seul." Personne ne peut racheter sa propre vie, bien moins donner à Dieu la rançon pour son frère. — Rom. 3:10; Ps. 49:7.

C'est un fait bien connu que l'esprit d'une mère pendant la période de gestation a une grande influence sur le caractère et les dispositions de son enfant, en bien ou en mal. Les exemples de marques de naissance au mental comme au physique sont nombreux. Jusqu'à quel point un embryon parfait, provenant d'une semence de vie parfaite, peut-il être préjudicié par un mauvais état mental ou physique d'une mère? Voilà ce qu'il est impossible à l'humanité déchue de déterminer; car le cas ne pouvant se présenter chez l'homme imparfait, nous ne saurions éclaircir tout le mystère de la vie. Point n'est besoin non plus à l'appui de nos arguments de résoudre cela, car ce n'est pas dans de telles conditions que Jésus est né. Les Ecritures indiquent expressément que l'Eternel choisit pour mère de Jésus une vierge, une femme sainte, „bénie entre les femmes", qui avait „trouvé grâce devant Dieu" (Luc 1:28,30,42); que Marie était pleine de foi et de joie d'avoir été choisie par l'Eternel pour être un instrument de son plan; et que loin de craindre les reproches de Joseph ou les calomnies du monde, elle se réjouissait en Dieu, disant: „Mon âme magnifie le Seigneur et mon esprit est transporté de joie en Dieu mon Sauveur" (Luc 1:45—47). C'est ainsi que grâce à ses heureuses dispositions spirituelles, au lieu de lui être en antagonisme, l'esprit de la mère de Jésus, coopéra au parfait développement de son premier-né.

Il s'ensuit donc que le seul obstacle à l'engendrement d'un être parfait par une mère déchue et souillée, mais bien disposée, est le manque d'un germe de vie parfait émanant d'un père parfait, nous voyons là encore la consistance de l'enseignement de la Bible. Dans le cas de Jésus un germe de vie parfait (ne faisant pas partie et ne dérivant pas d'Adam), transféré par la puissance divine d'une condition préexistente à la condition humaine embryonnaire, naquit „saint" pur et parfait, quoique d'une mère non parfaite (Luc 1:35). Jésus fut ainsi exempt des imperfections mentales, morales et physiques que sa mère en commun avec la race humaine entière partageait; ceci est tout à fait raisonnable et en parfait accord non seulement avec l'Ecriture, mais aussi avec les plus récentes découvertes et déductions scientifiques.

Un autre fait que des savants démontrent et qui semblent assez concorder avec le témoignage des Ecritures est que si la vie ou l'être vient du père, la *forme* et la *nature* viennent de la mère. Ici les preuves scientifiques sont plus abstruses et moins facilement saisies par un esprit ordinaire; cela parce que Dieu dans sa sagesse n'a pas seulement séparé les divers *genres* ou *natures*, mais il les a limités dans une grande mesure, de façon qu'ils ne puissent se mélanger et se croiser au delà de certaines limites sans perdre leur pouvoir fécondant. Une illustration

commune de ce fait est le mulet qui ne peut reproduire.

La vieille opinion que la forme et la nature viennent de l'homme est abandonnée par les étudiants modernes de la nature qui sont maintenant d'accord que la femme fournit *l'organisme* aussi bien que la *subsistance;* — en fait, elle fournit tout excepté la semence de vie, qui provient du père. Prenons comme illustration scripturaire de cela, l'union contre nature entre „les filles des hommes" et „les fils de Dieu", ou ces anges qui ne conservèrent pas leur propre demeure (Gen. 6: 2, 4; Jude v. 6; 2 Pierre 2: 4). Les anges, quand ils se revêtirent de la forme humaine engendrèrent, grâce à leur vitalité parfaite, des enfants de beaucoup supérieurs en pénétration et en force physique à la race adamique tombée alors déjà bien bas; aussi furent-ils appelés „des gens de renom". Ces hommes surprenants, rappelons-le, étaient nés de mères imparfaites et vouées à la mort, mais procréés par des pères vigoureux et encore intacts.

La race mourante d'Adam aurait eu de durs maîtres en ces plus puissants *Nefilim* (Hébr. *des tombés*) qui ne furent jamais reconnus de Dieu ni mis à l'épreuve pour la vie ou la mort; Dieu n'ayant pas autorisé leur existence, c'était une grâce pour eux de les retrancher de la vie par le déluge. Il paraît que la majorité de la postérité d'Adam avait été grandement endommagée et que plus ou moins une nouvelle race avait été appelée à l'existence par association avec les anges sous forme humaine. Nous disons une *nouvelle* race à cause de sa nouvelle vie et vigueur provenant de nouveaux pères. — „Noé était un homme . . . parfait dans ses âges (*L.*-hébr. sa génération)", voilà ce que nous dit la Bible.

La renommée de ces „Nefilîm" fut telle que la terreur qu'ils inspiraient se retrouve plus ou moins clairement dans les mythologies païennes jusqu'à ce jour; et des siècles après leur destruction lors du déluge, le faux bruit que quelques-uns de ces géants étaient toujours en vie causa une panique parmi les Israélites, pourtant enhardis par les récentes batailles qu'ils venaient de gagner (Voy. Nomb. 13: 33; 14: 36, 37). Il y avait sans doute des hommes de haute stature en Canaan comme l'Ecriture l'indique en quelques endroits, mais nulle part excepté lors de ce „mauvais bruit" (*L.*) ils ne furent appelés des *Nefilim.*

Une autre illustration de ce principe que la vie (la vitalité) vient du père et l'organisme (la nature) de la mère, se trouve dans le fait que Jéhovah, lui-même de nature divine, a engendré des *fils* de diverses natures. Il est le Père (le donneur de vie) de ces fils de nature angélique (Job 2: 1; 38: 7; Héb. 2: 9), aussi bien que des fils de nature humaine (Luc 3: 38) et de ceux des „nouvelles créatures" qui, dans la première résurrection seront faits participants de sa nature divine (2 Pierre 1: 4). L'esprit ou l'énergie de l'Eternel opérant sur des substances spirituelles produisit et développa des anges; le même esprit opérant sur des substances terrestres produisit l'homme et l'animal inférieur (Gen. 2: 7; 1 Cor. 15: 47). Pour nous donner une claire conception de la génération des nouvelles créatures à la nature divine, Dieu les représente comme *engendrées* par sa parole de promesse dans le sein de l'alliance qu'il fit avec Abraham, alliance symbolisée par une femme, Sara, nous signifiant que *comme* Isaac l'héritier d'Abraham et l'enfant de la promesse (par Sara), *ainsi* nous, comme ou semblables à Isaac, nous sommes des enfants de Dieu, étant enfants de la promesse de l'alliance de Sara. —Voyez Gal. 4: 23—31; 1 Pierre 1: 3, 23; 2 Pierre 1: 4.

Le même principe est illustré par le fait que dans la dispensation juive un enfant hérita des bénédictions et privilèges de son père selon la faveur et l'état de sa mère, déclarant ainsi de nouveau que sa nature, ses droits, ses privilèges et ses libertés, mais pas nécessairement ceux du père, s'attachaient à l'enfant. — Gen. 21: 10; Ex. 21: 4; Gal. 4: 30.

Ces démonstrations sont aussi confirmées par le fait que notre Seigneur Jésus naquit d'une femme. La „sainte chose" née d'une femme participa de la nature (humaine) de la femme — „de la terre et terrestre" — mais retint toute la pureté et la perfection de l'état (spirituel) préexistant. Le germe de vie (en harmonie avec cette loi que nous examinons) participa de la nature de la mère et fut „fait chair", en étant „né d'une femme". Cependant la chose pure ne sortit pas de la race impure: elle sortit et vint de Dieu et fut simplement développée et nourrie dans Marie. — Jean. 8: 42; Gal. 4: 4.

Un fait encore en harmonie avec le même principe, c'est que, quoiqu'il ait été dans la suite souverainement élevé à la nature divine et ne soit plus de la nature humaine, il est dit de Jésus qu'il sera le donneur de vie, le „père" (Esaïe 9: 5) de tout le genre humain, tandis qu'il est montré que son œuvre consistera à *restaurer* l'homme à la perfection de la *nature humaine,* qui a été perdue pour tous par le péché d'Adam.

Ainsi tandis que leur père ou donneur de vie sera sur le degré divin, ses enfants seront sur le degré humain, nés de l'alliance de „rétablissement", illustrée par Ketura, troisième femme d'Abraham.

En examinant tout notre sujet nous voyons que la naissance „miraculeuse" de notre Sauveur, Jésus, parfait et sans tache, issu d'une mère de la race déchue, ne fut pas contraire aux procédés ordinaires de Dieu, mais en pleine harmonie avec eux; nous voyons que d'une manière semblable le père Adam naquit être parfait parce qu'il était né *de* Dieu, quoique sa mère (la terre) fût encore imparfaite à part le jardin d'Eden spécialement préparé. L'assurance biblique que notre Rédempteur eut une existence préhumaine dont le principe de vie fut transporté dans le sein de Marie et naquit d'elle, un enfant „saint" est donc une affirmation plus que suffisante que Jésus fut „saint, innocent, *sans souillure, séparé des pécheurs.* „Il nous convenait" en effet d'avoir un tel Sauveur que la justice divine put accepter comme prix de notre *rançon*; — et qu'étant fait grand prêtre de l'humanité dans les choses qui regardent Dieu, il puisse avoir compassion des faibles et des chargé — compatir à nos faiblesses — puisqu'il s'est chargé de nos maladies et qu'il a été tenté comme nous en toutes choses à part le péché. — Matth. 8: 16, 17; Héb. 4: 15; 7: 26.

Ceux dont la condamnation est juste.

— Rom. III, 8. —

D'après l'ordre divin la justice tient une place dans chaque esprit humain — c. à d. une appréciation du bien et du mal. Cette qualité, originairement parfaite chez notre père Adam, est plus ou moins obscurcie aujourd'hui, chez ses enfants à cause de la chute. Là même où cette vertu est en évidence, d'autres qualités peuvent être inférieures de sorte que la conscience peut ne pas toujours approuver les meilleures choses. Par exemple, Paul nous dit que c'était en toute bonne foi qu'il persécutait l'église de Christ pendant un temps. La conscience était là, mais elle était dirigée vers le mal par l'ignorance. Il en est ainsi de l'humanité. Nous n'avons pas seulement besoin d'avoir une conscience et de la conserver, sensible et délicate comme le régulateur de notre vie; mais il est nécessaire de la guider dans le droit chemin et la seule direction sûre est de la guider par «la sagesse d'en haut (qui) est premièrement pure, ensuite paisible, modérée, traitable, pleine de miséricorde et de bons fruits» (Jac. 3 : 17). Béni soit celui qui dirige soigneusement sa conscience selon ses lumières, car le Seigneur le mènera, dans la suite, dans le droit sentier, comme il l'a fait pour Paul de Tarse.

De temps à autre nous lisons qu'aux Etats-Unis des malfaiteurs ont été lynchés ou bien nous voyons d'autres manifestations de l'indignation publique contre ceux qui font le mal. Nous avons souvent été surpris du zèle qui semble animer certaines personnes pour aider à châtier ceux qui font des mauvaises choses, d'autant plus que nous reconnaissons : «Qu'il n'y a point de juste, pas même un seul» — que personne n'est parfait; que tout ceux qui poursuivent avec tant d'ardeur ce qu'ils appellent la canaille doivent se rendre compte qu'ils ont eux-mêmes des faiblesses, des défaillances, des imperfections, sinon de la même espèce, tout au moins parfois aussi répréhensibles. Nous en concluons que la majorité des gens vivent plus ou moins en conflit avec leur propre conscience et s'efforcent continuellement de l'étouffer; mais que quand l'occasion s'offre de l'opposer au crime d'autrui, ils tranquillisent leur conscience satisfaite en coopérant à leur châtiment. En même temps dans les cas de lynchage, par exemple — beaucoup semblent approuver l'esprit bas, vil et sanguinaire de la nature déchue qui anime la foule, leur conscience les aidant à s'excuser momentanément en pensant qu'ils emploient leurs mauvais instincts au service de la justice — non, toutefois, qu'ils approuvent qu'on leur rende la pareille pour leurs propres fautes ou qu'ils consentent à se juger et à se discipliner, comme l'apôtre Paul le conseille à l'Eglise, mais parce que leurs natures tombées se réjouissent d'exercer la vengeance sur les autres.

Il nous est rapporté de Jésus que lorsqu'une femme convaincue de péché fut amenée devant lui par ses accusateurs qui lui dirent: «Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes: toi donc que dis-tu?» Jésus tourna leur attention sur eux-mêmes, infatués de leur propre justice, en leur disant: «Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle!» Le monde n'entendrait certainement plus parler du lynchage, si ceux qui l'appliquent examinaient d'abord s'ils sont bien sans péché. De même beaucoup de ceux regardant comme un devoir d'être médisants, s'ils écoutaient le Maître disant: «que celui qui est sans faute parle contre son prochain», se tairaient. Apprenons de plus en plus à nous appliquer à nous-mêmes, notre besoin inné de justice. Que la justice fasse son œuvre parfaite, en amenant à la barre de notre conscience chaque mauvaise pensée, parole ou action et bientôt nos cœurs crieront à l'Eternel pour aide et miséricorde, que Dieu est toujours prêt et disposé à leur accorder.

«A moi la vengeance!»

Le message que Dieu adresse à son peuple, dans la Bible, c'est que celui-ci se débarrasse de fond en comble de ces sentiments de meurtre et de vengeance qui sont si communs parmi les hommes, et qu'à la place de ceux-ci les disciples de Jésus cultivent son esprit d'amour de bienveillance, de douceur, de patience et de longanimité. A ces disciples, le Seigneur dit: «Ne vous vengez point vous-mêmes . . . A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur.» Aussi l'apôtre dit-il avec raison: «Si ton ennemi a faim donne-lui à manger; s'il a soif donne-lui à boire (Rom. 12 : 19—20). L'esprit du monde, l'esprit du cœur incirconcis, est contraire à tout cela; même après que la voix du Seigneur s'est fait entendre et qu'on ouvre le poing obstinément fermé de la vengeance, au lieu de présenter à son ennemi la main tendue qui secoure, souvent le cœur conserve les sentiments les plus amers, l'esprit d'inimitié et même de meurtre et les manifeste par des paroles amères, de mauvais propos, regards, etc. Il faut induire de ces remarques que les évidences de notre constant développement dans l'esprit de Christ et de nos progrès dans la voie chrétienne ne se prouvent pas seulement du fait que nous n'exercons pas ouvertement la vengeance, mais se manifeste spécialement quand on sait mettre un frein à ce que Jacques appelle ce petit mais puissant membre qu'est la langue (Jac. 3 : 5). Lorsqu'elle est tenue en bride, afin qu'elle ne parle mal de personne, n'offense aucun homme, mais qu'elle est exercée au contraire continuellement à bénir, à réconforter et à relever les autres, c'est là la meilleure preuve d'une réelle acquisition d'une ressemblance spirituelle avec le cher fils de Dieu.

Nous voyons continuellement que dans notre condition actuelle déchue nous sommes incapables de juger charitablement des fautes d'autrui et partant nous sommes peu propres à être les juges des autres pour les condamner et les punir. En ceci nous ne protestons point contre le droit qu'à le monde de juger et de punir les criminels, mais nous faisons plutôt allusion au jugement plus élevé des motifs, des sentiments, de la conduite, qui ne rentre pas dans le domaine de la loi et des réglements humains. Les chrétiens, en revanche, doivent s'efforcer de vivre conformément aux plus hauts types de la loi humaine, et avant tout ceux qui veulent être des vrais disciples de Christ. La loi est pour ceux qui ne sont pas régénérés, tandis que pour tous ceux qui sont régénérés, engendrés de l'Esprit — noblesse oblige — il n'est que juste s'ils se regardent comme étant sur un niveau plus élevé, qu'ils parlent et agissent envers leur prochain selon les règles de l'amour, tandis que la loi humaine cherche seulement à faire observer les règles de la justice.

C'est pourquoi il est déclaré au chrétien que Dieu se réserve de faire lui-même justice et plus nous sommes entrés dans les conseils du Père et du Fils, plus nous apprécions le fait que la vengeance divine se manifestera selon les lois de la justice absolue tempérée par la miséricorde. Cela est conforme au caractère divin: Celui qui a formé l'œil a pu considérer la perfection de Celui qui nous a donné une conscience et le sens de justice; et Celui qui nous a tracé le caractère de l'amour, sera juste aussi et prouvera pleinement son droit à être considéré comme le Dieu d'amour.

«Dont la condamnation est juste.»

Ces pensées nous mènent à notre texte et nous nous demandons quelle condamnation Dieu pourrait justement infliger. Au seuil de notre enquête nous nous heurtons à deux difficultés. De notre première éducation le mot condamnation évoque à notre esprit des diables, avec des flammes, l'angoisse, les larmes, les cris et les gémissements. Est-ce là la vraie condamnation qu'un Dieu juste et aimant réserverait à ses créatures? Notre sens commun répond: Non, c'est impossible! Il nous faudrait d'abord des preuves irréfutables avant de pouvoir croire que Celui qui nous a enseigné d'aimer nos ennemis et de faire du bien à ceux qui nous haïssent entreprendrait de donner une éternité de tourments et de tortures aux ennemis de son Règne. Néanmoins, ce malentendu, reliquat des sombres siècles moyenâgeux, aveugle ceux qui étudient la Bible et les empêche de voir la juste rétribution de Dieu pour la punition du péché.

Puis on est arrivé à donner au mot condamnation une autre signification que dans les temps reculés: nos nouvelles versions de la Bible — *Lausanne* et *Darby* — traduisent mieux en se servant du mot jugement: «Gens dont le jugement*) est juste *(L.).*» Malheureusement avec l'esprit rempli sur ce sujet de la fausse idée de démons cornus, de flammes, de tortures, etc., cela demande un certain temps à la majorité des hommes pour voir clairement la vérité à travers les brouillards de la confusion et de la tromperie au sein desquels ils vécurent depuis leur enfance.

Comment les non-croyants sont condamnés.

St. Jean (3 : 18) dit: «Celui qui ne croit pas est déjà jugé.» Dans le même verset, il nous dit que celui qui croit n'est pas jugé. Lorsque Adam eut péché une sentence de mort vint sur lui et nous ses enfants sommes nés participants de ses transgressions et imperfections par l'hérédité et participants également de sa condamnation, de sa malédiction ou de son jugement. Mais ceux qui croient en Christ sont considérés comme justifiés par la foi en Lui, — comme séparés du reste du monde, s'affranchissant ainsi de la condamnation originelle adamique. Les croyants ne sont plus sous la condamnation bien que, comme St. Paul le déclare, nous fussions autrefois des enfants de colère comme les autres (Eph. 2 : 3). Mais le monde reste toujours sous la malédiction, le jugement ou la condamnation si nous voulons mieux.

Lorsque nous consultons les Ecritures au sujet de la condamnation, nous ne trouvons aucun passage qui fasse allusion à une éternité de tortures; mais au contraire les explications simples de la Genèse, montrent que la condamnation originelle, la punition du péché, fut la sentence de malédiction, les faiblesses, souffrances, douleurs et imperfections et la mort qui les termine. C'est là la malédiction et pour terrible qu'elle soit, elle n'est pas la malédiction déraisonnable, injuste et mal comprise des siècles de ténèbres.

Il était juste que Dieu refusât la vie éternelle aux créatures se montrant indignes de ce don, par leur déloyauté et leur chute. Ceux qui présentement sont reconnus comme ayant échappé à cette condamnation, comme ayant été justifiés par la foi, sont représentés comme étant à l'épreuve et en danger d'encourir une seconde condamnation s'ils se montrent déloyaux envers Dieu et les principes de son gouvernement. En d'autres termes, l'intention de Dieu est de nous sauver de nos péchés et non de nous sauver dans nos péchés. Quiconque donc, étant justifié par la foi, régénéré, engendré de l'Esprit, perd tous ces privilèges, retourne au péché, le désire et s'y attache, perdra cette position de justifié et tombera sous la condamnation: la sentence de mort. Comme la première condamnation était la mort, le Seigneur fait une distinction et appelle cette seconde condamnation, la seconde mort, de laquelle il n'y aura plus de rédemption, ni résurrection, ni relèvement. C'est un châtiment éternel, une destruction éternelle, mais non pas des tourments éternels.

Nous pouvons convenir assurément que de cette façon la condamnation de tous ceux-là est juste. D'ailleurs puisque la vie éternelle est un don de Dieu, il n'est en rien obligé de la donner à tout le monde et il déclare que c'est son bon plaisir de ne la donner qu'à ceux qui la désirent sous certaines conditions. Nous voyons donc que les arrangements divins sont tous justes, sages et pleins d'amour précisément tels que nous aurions dû nous attendre à les trouver si notre esprit n'avait pas été perverti par les traditions humaines qui nous ont défiguré Dieu en mettant à son compte les sentiments dépravés des hommes qui manifestèrent leur mauvais esprit en s'entre-déchirant, se torturant, se brûlant et se tuant les uns les autres: pour cause de différences d'opinions, ce qui est en opposition flagrante avec la lettre et l'esprit de l'enseignement divin.

«Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.»

Les enseignements de l'Ecriture paraissent être à plusieurs en contradiction avec les jugements que les hommes rendent entre eux.

St. Paul nous dit de ne rien juger avant le temps (1 Cor. 4 : 3). Il promet qu'au temps marqué, lorsque notre changement s'opérera dans la première résurrection, nous serons perfectionnés et entièrement compétents pour juger toute chose; «ne savez-vous pas, dit-il, que les saints jugeront le monde?» Mais si actuellement les disciples de Christ ne doivent «rien juger», d'autre part le Maître nous permet d'exercer une certaine espèce de jugement. Jésus dit (Matth. 7 : 16): «Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines ou des figues sur des chardons?» Non, jamais! De même nous devrions avoir assez de discernement pour savoir où trouver les fruits de l'esprit du Seigneur.

Si nous trouvons quelqu'un qui porte les fruits de l'esprit — bienveillance, patience, douceur, longanimité,

*) Signalons ici que dans Jean 5 : 29 les nouvelles traductions de **Lausanne, Darby, Segond** et **Stapfer**, ainsi qu'**Osterwald** révisée, traduisent le mot condamnation (grec: Krisis) par jugement.

charité fraternelle, etc. — l'amour pour Dieu et les hommes, la fidélité pour Dieu et sa parole — nous saurons qu'un tel homme n'est plus un enfant de colère, mais qu'il est passé de la mort à la vie. Point n'est besoin que personne nous dise d'appartenir à telle ou telle fraction de l'Eglise terrestre; pas n'est besoin qu'il nous fasse d'abord une belle et longue confession de ce qu'il croit et de ce qu'il ne croit pas. Il peut être plus ou moins ignorant, ou plus ou moins éclairé, mais en tant qu'il porte les fruits de l'Esprit il appartient à l'église de Christ. Chaque disciple du Seigneur doit être capable de porter un tel jugement. Au contraire, chacun doit pouvoir reconnaître ceux qui manquent de ces choses, de ces fruits de l'Esprit et doit se souvenir que «si quelqu'un n'a pas l'esprit de Christ, il n'est pas à lui» (Rom. 8 : 9). Si par conséquent, on voit chez les autres un esprit de colère, de malice, de haine, d'envie, de querelle, d'égoïsme, si ces péchés ont pris pleine possession de leur cœur, de leur langue et de leur vie, on peut juger que les épines ne croissent jamais sur aucune branche de la vigne, aussi l'apôtre les désigne-t-il comme étant «les œuvres de la chair et du diable». Il est donc évident que ceux qui portent ces fruits sont encore dans «le fiel d'amertume» (Actes 8 : 23), quelle que soit d'ailleurs la respectabilité de leur apparence extérieure.

Mais ici encore nous devons distinguer entre la chair et l'esprit. Si un frère ou une sœur manifeste accidentellement ces mauvais fruits, mais nous dit avec contrition et larmes qu'ils sont des faiblesses de sa chair, auxquelles son cœur ne consent point, nous ne devons pas juger le cœur nous ne devons point condamner la «nouvelle créature», mais plutôt accepter son dire et juger non selon la chair mais selon la réelle intention du cœur. Nous sommes incapables de lire dans le cœur de juger ses intentions et de le sonder complètement. Nous devons laisser cela à Dieu.

L'apôtre dans notre texte discute la chose selon cette règle. Il ne parle pas du jugement de Dieu, mais du jugement général, du sien et de celui de l'Eglise contre les personnes qu'il accuse. Quelques-uns, par opposition au message de l'Evangile, le dénaturaient, diffamaient les messagers du Seigneur qu'ils représentaient: disant que le message de Christ transmis par ses apôtres inculque le mal et le péché afin qu'il en arrive du bien. L'apôtre repousse cela et dit que la condamnation de ces gens est juste — qu'il a le droit de les juger et de dire que cette défiguration du message du Seigneur était mauvaise et annonçait que ceux qui parlaient de cette manière étaient les serviteurs du Malin. De tels fruits d'animosité, d'opposition à la justice, indiquaient clairement que ceux qui disaient ces choses et s'opposaient ainsi à la bonne nouvelle du Royaume doivent être par le cœur éloignés, étrangers au Seigneur de gloire, dont ils ne possèdent ni ne manifestent l'esprit.

S'il était juste que dans son temps l'apôtre condamnât ceux-là et même désignât par leur nom Alexandre, l'ouvrier en cuivre, Hyménée et Philète, il peut être convenable aussi de nos jours pour les vrais disciples du Seigneur de reprendre et de réprouver ouvertement, dans l'intérêt de la vérité, ceux qui s'opposent au divin message qui est annoncé aujourd'hui: mais en tous cas la réprimande doit être pleine de modération, simplement pour montrer aux autres le vrai caractère de ceux qui font le mal, afin que d'autres soient avertis de ne pas se laisser entraîner par les transgressions et les erreurs des méchants. Rien dans le langage de Paul, reprenant ses adversaires, ne respire à aucun degré la malice, la colère, la haine ou la querelle, mais bien plutôt la pitié pour ceux qui font mal. Il les exhorte à ne pas se nuire mutuellement et enjoint aux chrétiens d'aider les autres à ne pas tomber avec eux et se laisser prendre dans leurs pièges.

Assez de damnation déjà.

Le monde supporte maintenant la condamnation à cause du péché originel et soutient le combat de la vie sous une lourde malédiction, une lourde pénalité. Depuis 6000 ans la condamnation de la mort a reposée sur notre race et sous son empire des milliers de millions d'hommes sont descendus dans la grande prison, la tombe. Quand nous regardons autour de nous et que nous considérons la décrépitude physique mentale et morale de notre race; quand nous nous rendons compte que «toute la création à la fois gémit et est en travail d'enfantement» réjouissons-nous de ce que le plan de Dieu consiste à enlever la colère, la malédiction, la condamnation de la mort, son lugubre cortège de douleurs, de tristesses et d'afflictions; de relever notre race et de l'élever graduellement de cette condition de péché et de mort à l'harmonie avec lui-même, pour autant que (lorsqu'elle en aura l'occasion favorable) elle accepte les desseins de l'Eternel.

C'est là le salut que les Ecritures proclament partout — un salut de délivrance du péché et de ses conséquences, la mort. Ce «grand salut qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu» (Héb. 2 : 3). Il est vrai que l'Eternel donna aux prophètes et à Israël des preuves et des manifestations spéciales de sa faveur, cependant ce message de salut ne fut jamais proclamé avant la venue de Jésus. Sa mort pour la rédemption de nos péchés est la base de notre réconciliation avec Dieu le Père — la base de tout salut que Dieu a préparé. L'esprit et le cœur des gens ont été détournés de l'enseignement des Ecritures et amenés à un enseignement erroné, contraire aux Ecritures et à la raison, savoir que le péché a pour salaire les tourments éternels. Nous avons méconnu le caractère aussi bien que la parole de notre Père céleste en supposant que le salut consiste à échapper aux tourments eternels. Mais maintenant que nous écoutons la parole de Dieu plus attentivement et que nous avons débarrassé nos cerveaux de la fumée des ténèbres moyenâgeux nous voyons que «le salaire du péché c'est la mort, et le don gratuit de Dieu c'est la vie éternelle» (Rom. 6 : 23). Nous voyons maintenant que nous sommes rachetés de la mort afin que par la foi en Christ nous puissions devenir des dépositaires du don de Dieu: la vie éternelle. Combien cette compréhension si claire réconforte notre esprit, épure notre cœur et nous rend aptes à adorer notre Créateur en esprit et en vérité; à voir que le salut préparé en Jésus et accompli par lui est une délivrance de la mort, de la destruction; que le Sauveur désigné est Celui qui donne la vie, qui racheta notre race et qui se propose selon le plan divin de restaurer à la perfection absolue et dans un Eden grand ouvert, toutes les familles d'Adam qui apprendront la leçon nécessaire — aimer la justice et haïr l'iniquité.

Le salut que notre Seigneur offrira au monde pendant l'âge du Millénium sera une évidence permanente, tangible d'un relèvement de l'imperfection à la perfection, jour par jour, année par année. Mais un plus grand salut encore est conféré maintenant à une classe spéciale, une classe élue. Une délivrance de la mort, mais à une vie plus élevée que la vie humaine, plus élevée que celle dont Adam jouissait avant la chute, plus élevée que celle qui fut rachetée pour lui et

pour sa race! Cette classe élue est appelée à une vie au plus haut degré sur le plan spirituel. Le salut de ces élus, toutefois, n'est pas une chose tangible, actuellement, mais acquise simplement par la foi. Par la foi ils acceptent le témoignage de la parole de Dieu concernant leur rédemption; par la foi ils se reconnaissent justifiés gratuitement, couverts de la précieuse robe de justice de Christ; ils suivent les traces de Jésus par la foi; ils «offrent leur corps comme un sacrifice vivant,» au service de la vérité et pour l'amour de leurs frères, fidèlement jusqu'à la mort. Leur salut par la foi, leur salut actuel, sera accompli dans la première résurrection; ils seront au moment de leur mort changés en un instant, en un clin d'œil — changés de la corruptibilité à l'incorruptibilité du déshonneur à la gloire, de la nature humaine à la nature spirituelle.

Ceci, chers bien aimés, est notre salut, celui qui nous est maintenant offert, celui dans lequel nous espérons «affermir notre vocation et notre élection»; celui pour lequel Paul insiste (Héb. 12: 1) pour que nous rejetions toute entrave et le péché qui nous enveloppe si facilement, afin que nous puissions être participants de la première résurrection. Certes, nous serons satisfaits quand nous nous réveillerons à sa ressemblance, mais, dès à présent, nous sommes heureux de prévoir par la foi ce glorieux changement pour nous-mêmes et nous sommes bénis et reconfortés par le témoignage de la parole de Dieu et la pensée que des fleuves de bénédictions découleront par nous sur toutes les familles de la terre.

LETTRES ENCOURAGEANTES.

Cher frère: J'ai bien reçu les paquets de Phares; le fr. Russier fera les réexpéditions pour la Haute-Loire et je soignerai celles du Gard. Rien qu'à Uzès près de 15 personnes lisent le Phare . . . J'en ai aussi distribué aux salutistes; 2 officiers supérieurs de Nimes les ont acceptés avec plaisir. . . J'ai en ce moment 150 adresses de pasteurs et je vais leur envoyer à chacun le Phare pour qu'ils en prennent connaissance. Il faut le faire connaître c'est notre devoir, Dieu donnera la croissance selon son bon plaisir.

La soeur Mme. A. Cavallier nous traduit souvent des articles édifiants du »Zion's Watch Tower«. Nous vous attendons cet hiver.

Nos meilleurs salutations chrétiennes Frédéric Ollier (Gard).

Cher frère: J'ai bien reçu tous les paquets de journaux que vous m'avez envoyés et j'en ai fait une ample distribution. La liste des personnes à qui je le communique s'est allongée. J'en envois à tous les membres du conseil presbytéral de Nantes, dont quelques-uns le lisent avec plaisir. L'évangéliste F. étudie avec soin l'Aurore . . . quand la lumière sera faite complètement dans son esprit il n'hésitera plus. . . L'ami R. s'occupe toujours de la distribution de traités et la famille J. est toujours très attachée à la lecture du Phare. Deux autres amis sont en bonne voie. . . Pour moi je m'affermis de plus en plus dans la foi, mais parfois je gémis à cause de mes imperfections qui ne devraient plus exister chez un disciple de Christ. Priez pour moi et venez nous voir bientôt. G. Dussaut, Inst. (Loire-Inf.).

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant fr. 1. 25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post office.

Ce journal ne contient pour la plupart que des articles traduits des publications de **l'Aurore du Millénium** et du **„Zion's Watch Tower"** journal bi-mensuel **anglais** de 16 pages, qui coûte 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

L'édition allemande paraît mensuellement et coûte frs. 2. 50 ou 2 mark, ou 50 cents américains — et l'édition italienne trimestriellement, 50 cts. par an (le port compris).

Directeur: Ch.-T. RUSSELL,
l'auteur des 6 vols **de l'Aurore du Millénium.**

Prière de s'adresser:
PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud). Suisse.
ITALIE: Vedetta della Torre di Sion, PINEROLO (Torino).
ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges. Mirkerstr. 45, Elberfeld.
AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.

Avis. Le prochain Phare ne paraîtra que dans le courant de février: ce sera un triple numéro, Janvier-Mars. Le contenu, un assez long article sur l'œuvre de la MOISSON, fait qu'il nous faut publier ensemble, sous forme d'un seul journal, les Nos. 1, 2 et 3, 1907.

L'Enfer.

Une brochure de 35 pages, montrant le vrai sens de ce mot et ce que l'Ecriture sainte en dit. — 1 expl. 15 cts., 2 expl. 20 cts. et 6 expl. 50 cts.

Présence de Christ au même prix.

L'Aurore du Millénium

parue en 6 volumes en anglais chez le directeur du „Zion's Watch Tower"; 5 vol. en allemand, 3 vol. en suédois, 2 vol. en français, 2 vol. en danois et 1 vol. en italien.

Vol. I. „Le Plan des Ages", donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Vol. II. „Le Temps est proche", traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Vol. III. „Ton Règne vienne", traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin", la glorification de l'Eglise et l'établissement du Royaume Millénaire: ce volume contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Vol. IV. „Le Jour de la Vengeance", montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14: 1—9), par ex. — 660 pages.

Vol. V. „La Réconciliation entre l'homme et Dieu", traite un sujet important au plus haut point, — c'est le moyen, le centre, autour duquel tous les traits de la grâce divine se tourne. Tout vrai chrétien devrait en faire son étude soignée et sérieuse. — 507 pages.

Vol. VI. „La Création Nouvelle", expose et développe les 7 jours (ou périodes) de la Création, de Genèse ch. I & II, et l'Eglise la „nouvelle création" de Dieu. Ce volume examine les particularités de l'organisation, des rites des cérémonies, des engagements et des espérances de ceux appelés et acceptés comme membres sous Jésus le chef du corps entier. — 740 ps.

Les vols. I, II & III contiennent de 360 à 400 pages: le prix est uniforme: relié, frs. 2. —; 1 mark 50, ou 35 cents (amér.); et broché: 75 cts.; 1 mark ou 25 cents (amér.) par volume, avec le port en sus. — Les vols. IV, V et VI coûtent frs. 2. 50.

Aux abonnés du „Phare": relié: fr. 1. 35, 1. 10 mark ou 25 cents (amér.) par volume, franco de port.

Des brochures et journaux pour libre distribution sont toujours envoyés gratuitement sur demande.